

LE COLIS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 1H et 1 F

Humour grinçant

Durée : 7mn10

Bernard : T'as vu ?

Raymonde : Quoi ?

Bernard : Ca.

Raymonde : Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ?

Bernard : Un colis.

Raymonde : Et devant notre porte, encore !

Bernard : Qui c'est qui a bien pu déposer ça là ?

Raymonde : Le facteur.

Bernard : Il l'aurait mis dans la boîte aux lettres.

Raymonde : Il n'aurait pas tenu.

Bernard : C'est vrai qu'il est gros.

Raymonde : Alors il s'est dit : « *Je vais le poser sur les marches. Ils le trouveront dès qu'ils sortiront.* »

Bernard : « *Sortir* »... « *sortir..... ?* » Il faudrait encore pouvoir. Il bouche toute l'entrée.

Raymonde : C'est vrai. Comment qu'on va faire ?

Bernard : Puis, si ç'avait été le facteur, il aurait sonné.

Raymonde : Alors, c'est pas le facteur.

Bernard : Non. C'est pas le facteur.

Raymonde : Alors qui ?

Bernard : Qui ?

(Un temps bref)

Raymonde : Il est lourd ?

Bernard : Je n'ai pas osé le prendre.

Raymonde : Tu as bien fait.

Bernard : Tu crois que c'est dangereux ?

Raymonde : C'est bien possible.

Bernard : Voilà autre chose !

Raymonde : Il n'y a rien de marqué dessus ?

Bernard : Ca n'a pas l'air.

Raymonde : Ne t'approche pas.

Bernard : Apparemment, il n'y a rien.

Raymonde : Bizarre.

Bernard : L'expéditeur a peut-être mis son nom sur le côté opposé ?

(Bernard penché au-dessus du colis)

Raymonde : Sois prudent.

Bernard : Je ne vois rien.

Raymonde : Reviens. Ne prends pas de risques.

Bernard : A moins que son nom soit écrit dessous ? 'Faudrait le soulever... Mais Ca a l'air
lourd.

Raymonde : *(Pas rassurée)* Ne compte pas sur moi.

Bernard : Tu crois vraiment que...

Raymonde : On a vu pire dans les journaux.

Bernard : Qu'est-ce que tu veux qu'il nous fasse ?

Raymonde : Qu'il explose, pardi.

Bernard : Noon !?

Raymonde : Tout est possible.

Bernard : C'est rassurant.

Raymonde : J'ai même lu que pour se débarrasser de leurs voisins, des gens avaient mis de l'uranium dans un paquet-cadeau.

Bernard : Et alors?

Raymonde : Et alors... et alors... Ils ont rentré le colis chez eux. L'ont ouvert. Ont vu le minerai. L'ont trouvé beau. Et l'ont posé sur une table. Dans le salon. A côté du poste de télé... Tu devines la suite.

Bernard : J'imagine.

Raymonde : Au bout de quinze jours, ils étaient noirs comme des Sénégalais.

Bernard : Parce que c'était des blancs ?

Raymonde : Des pieds à la tête.

Bernard : Tu m'étonnes.

Raymonde : Qui c'est qui peut nous en vouloir tant que ça ?

Bernard : Ca ne peut pas être nos voisins. On n'en a que deux. Le père Galibier qui est cul-de-jatte. Et la mère Tabarès, qui est sourde comme un pot.

Raymonde : C'est pas parce qu'on est sourd comme un pot qu'on ne peut pas venir la nuit déposer une saloperie sur le pas d'une porte.

Bernard : La mère Tabarès, elle a quatre-vingts douze ans.

Raymonde : Et alors ?

Bernard : Je la vois mal avec son déambulateur.

Raymonde : Un déambulateur ça n'a jamais empêché quelqu'un de traverser la rue. Surtout quand c'est quelqu'un de mal intentionné.

Bernard : Tu exagères.

Raymonde : Je ne

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)